

Anthropologie et Sociétés



Stefan SEITZ : Pygmées d'Afrique centrale, Paris, Éditions Peeters/Selaf, 1993, 356 p., cartes, tabl., bibliogr. index.

Paul Charest

Volume 18, numéro 3, 1994

Frontières culturelles et marchandises

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015342ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015342ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charest, P. (1994). Compte rendu de [Stefan SEITZ : Pygmées d'Afrique centrale, Paris, Éditions Peeters/Selaf, 1993, 356 p., cartes, tabl., bibliogr. index.] *Anthropologie et Sociétés*, 18(3), 148–149. <https://doi.org/10.7202/015342ar>

Stefan SEITZ : *Pygmées d'Afrique centrale*, Paris, Éditions Peeters/Selaf, 1993, 356 p., cartes, tabl., bibliogr., index.

Ce volume est la traduction d'un ouvrage publié en allemand en 1977. Sa lecture nous rappelle que l'Allemagne a été une puissance coloniale jusqu'à la conclusion de la première Grande Guerre alors qu'elle a été dépouillée de ses colonies africaines. Ainsi l'ethnologie allemande a-t-elle été très active en Afrique dans les premières décennies de ce siècle et s'est intéressée particulièrement aux Pygmées si l'on en juge par le nombre des titres en langue allemande apparaissant en bibliographie, soit près de 300 sur un total d'environ 500. Pour les africanistes et les spécialistes des Pygmées, certains noms sont connus, tels les Schebesta, Gusinde, Schumaker, Schmidt, ou encore Baumann et Westermann, mais leur œuvre est demeurée presque inconnue pour la plupart, peu de leurs publications étant accessibles en anglais ou en français.

Cette traduction permet donc d'avoir accès à une synthèse des connaissances ainsi accumulées sur les Pygmées pendant environ un siècle. De nombreux textes sur ces groupes de chasseurs-cueilleurs se sont évidemment ajoutés depuis, en particulier en provenance du Lacito (Laboratoire de Langues et de Civilisations à Tradition Orale), initiateur de cette traduction, mais le volume de Seitz méritait quand même d'être publié en français parce qu'il constitue une somme de références unique sur l'ensemble des Pygmées d'Afrique pour laquelle il n'existe aucun équivalent, sauf de la part de Colin Turnbull (1965), pour les Pygmées Mbuti, et de Serge Bahuchet, pour les Pygmées Aka (1988).

La démarche principale de l'auteur consiste à démontrer *a contrario* de certains autres auteurs la non-unité ou la diversité de la « civilisation pygmée » d'Afrique centrale, surtout en raison de sa grande dispersion territoriale et de la variabilité des milieux naturels auxquels les différents groupes territoriaux ont dû s'adapter. Seitz identifie ainsi huit groupes qu'il réunit en deux grands sous-ensembles : 1) *septentrional* comprenant les Bambuti, les Babinga et les Bagielli; 2) *méridional* comprenant les Batwa du Ruanda et du Burundi, les Barhwa du Bushi, les Bacwa des Bakuba, les Batwa des Mongo, les Batwa des Baluba. Entre et à l'intérieur de ces deux regroupements existent des différences culturelles importantes attribuables d'une part à des différences écologiques et d'autre part à des facteurs historiques en fonction des sociétés de « Grands Noirs » avec qui ils sont en contact depuis très longtemps.

Contrairement à l'image classique véhiculée par le groupe « de référence », soit les Mbuti de la forêt de l'Ituri au Zaïre, les Pygmées d'Afrique ne vivent pas tous dans un écosystème de forêt tropicale humide. C'est plutôt l'exception, soit le cas de deux groupes seulement, alors que la plupart évoluent dans des milieux de forêt plus sèche ou dans des milieux de savane, à alternances saisonnières. Cette diversité écologique est donc à l'origine d'une variabilité conséquente dans les espèces fauniques chassées et dans les plantes récoltées, ainsi que dans les principales techniques et outils de chasse (filet, arc et flèche, arbalète, sagaie, pièges) et dans la construction des habitations. Il en est de même pour ce qui est de la structure sociale et politique des groupes locaux et de leur degré de nomadisme ou de sédentarisation.

L'auteur accorde une attention toute particulière au passage à l'agriculture, qu'il appelle « processus de reconversion », de même qu'aux relations entre Pygmées et agriculteurs noirs, soit presque deux chapitres sur sept. Il constate que les groupes vivant hors de la forêt humide ont, depuis quelques décennies déjà, amorcé la transition économique de la chasse et de la cueillette vers l'agriculture, principalement en raison de la diminution de la superficie des territoires propices aux activités cynégétiques découlant d'une plus forte densité de peuplement. De même, certains Pygmées sont devenus des travailleurs agricoles à la journée ou des pêcheurs, d'autres fréquentent les marchés, fabriquent de la poterie, travaillent le fer, ou sont des danseurs ou des amuseurs publics.

Ces changements ne sont pas tous récents et ont été surtout provoqués par les relations plus ou moins étroites qu'entretiennent les Pygmées avec différentes sociétés d'agriculteurs noirs auxquelles ils se trouvent tous historiquement associés. Cette relation a été perçue et qualifiée de diverses façons selon les analystes, soit de la symbiose à l'esclavage en passant par le clientélisme, l'échange inégal, la dépendance et la tutelle, mais selon l'auteur, qui épouse en cela la thèse de Turnbull, chaque groupe y trouve son avantage.

La partie la plus originale du volume de Seitz est le chapitre traitant des relations entre « Les Pygmées et le souverain sacré ». Selon l'auteur, le principal fondement de la différence sociale et culturelle entre les Pygmées septentrionaux et les Pygmées méridionaux réside dans le fait que les premiers sont en contact avec des sociétés villageoises, non hiérarchisées, alors que les seconds sont imbriqués dans des sociétés « à royauté sacrée ». Dans ces dernières, les Pygmées jouent un rôle particulièrement important auprès de la classe politique en tant que premiers occupants du sol, alliés historiques, guerriers et protecteurs de la royauté, exécuteurs des basses œuvres, danseurs et bouffons de la cour, etc. Ainsi, tout en entretenant des rapports particuliers avec le pouvoir politique qui les protège souvent, ils se trouvent refoulés au bas de l'échelle sociale et exposés au mépris, aux interdits et à l'ostracisme. Selon l'auteur, « l'inégalité est encore plus fortement marquée là où il y a eu également addition d'une classe d'éleveurs de bétail, par exemple dans la région interlacustre, que dans le cas où il n'y avait eu superposition que d'une classe d'agriculteurs » (p. 288).

Finalement, après avoir examiné quelques schémas évolutifs sur les changements qu'ont connus et que connaissent aujourd'hui les groupes pygmées d'Afrique centrale, Seitz discute de leur avenir en pronostiquant leur passage inéluctable à l'agriculture et à la sédentarisation, condition nécessaire de la modification de leur état de dépendance vis-à-vis des « Grands Noirs », de leur intégration dans les nouvelles nations africaines et de la disparition des préjugés raciaux dont ils sont victimes.

*Paul Charest
Département d'anthropologie
Université Laval*

Jean BAUDRILLARD : *L'illusion de la fin ou la grève des événements*, Paris, Éditions Galilée, coll. l'Espace critique, 1992, 171 p.

« [...] s'il n'y a plus de futur, il n'y a plus de fin non plus. Ce n'est donc même pas la fin de l'histoire ». (p. 24)

Dans ce livre, Jean Baudrillard, sceptique, surplombe l'effondrement du bloc communiste, la réunification de l'Allemagne, la Guerre du Golfe et la consommation des valeurs modernes, autour de la question de la fin de l'histoire de l'Occident. Le lecteur y trouve évoquées avec sensibilité et ironie les volitions et les tendances déshumanisantes qui caractérisent la crise sociale secouant notre temps.

Le ralentissement économique mis à part, on a du mal à discerner le baroque ambiant de cette fin de siècle. Explosion de la bureaucratie d'État à l'Est, profusion de nuances byzantines à l'Ouest, où la frénésie masque l'apathie, sur fond général de convergence déceptive et conservatrice. Les choses, selon Baudrillard, tournent à l'envers, conduites par cette forme particulière d'action négative qui domine la période contemporaine, les passions, la guerre ou le réel : la dissuasion. La surenchère des événements, dit-il, montre qu'ils n'en sont pas au sens